

Division du travail par genre et développement du monde rural

MAKHULU KATSHUNGANA

(Reçu le 23 mars 2019, validé le 30 août 2020)

(Received March 23rd, 2019, validated August 30th, 2020)

Résumé

En milieu rural, le travail est fortement divisé entre l'homme et la femme. Les traditions et coutumes, ont légué à la femme rurale une lourde charge agricole. La femme exécute les travaux agricoles légers, mais durant toute la période agricole. L'homme apparaît pour un temps court et quitte.

Dans la présente étude, nous avons voulu savoir si la division traditionnelle du travail par sexe est un facteur ou obstacle au développement du milieu rural. A titre d'hypothèse, nous avons supposé que la division traditionnelle du travail par genre serait un obstacle au développement. La répartition inéquitable du travail entre les hommes et les femmes conduirait à un amortissement physique rapide de la femme et nuirait tout processus de développement.

Les données ont été récoltées par l'enquête au moyen d'un questionnaire auprès d'un échantillon de 100 sujets issus d'un échantillon de cinq villages parmi les neuf qui constituent la chefferie Iyuwu. Après analyse des données rendues possibles grâce au calcul de pourcentage, nous sommes parvenus aux résultats qui ont confirmé notre hypothèse.

Mots-clés : Femme, rurale, division, travail, développement, production, agricole

Abstract

In rural areas, work is sharply divided between men and women. The traditions and customs, bequeathed to the rural woman a heavy agricultural load. The woman performs light agricultural work, but throughout the agricultural period. The man appears for a short time and leaves.

In this study, we wanted to know whether the traditional division of labor by sex is a factor or obstacle to the development of rural areas. As a hypothesis, we have assumed that the traditional division of labor by gender would be an obstacle to development. The inequitable distribution of work between men and women would lead to rapid physical dampening of the woman and undermine any process of development.

The data were collected by the survey using a questionnaire from a sample of 100 subjects from a sample of five of the nine villages that make up the Iyuwu Chiefdom. After analyzing the data made possible by the percentage calculation, we arrived at the results which confirmed our hypothesis.

Keywords: rural, division, labor, development, production, agricultural

I. Introduction

Chaque société se caractérise par une répartition spécifique du travail liée au sexe. Par conséquent, une intervention technique n'a pas seulement une influence différente sur les hommes et sur les femmes, mais cela crée les différences entre sexes (Vander & Hernandez, 1988).

En République Démocratique du Congo, plus de 60% de la population vit en milieu rural, avec comme activité principale l'agriculture. Une grande partie de ses travaux sont réalisés par la femme. L'homme n'exécute que les travaux considérés comme durs et dangereux tels que, le défrichage, l'abattage des arbres et l'incinération. La femme elle, s'occupe de tous les autres travaux de production agricole : labour, semis, sarclage, récolte, transport, etc. (Ituku et Gene, 1998). La femme n'a cessé de s'inquiéter à ce sujet dans les milieux ruraux parce que dans les villages, les hommes sont habitués à se croire exemptes de plusieurs travaux baptisés « travaux de femmes ».

L'égoïsme de l'homme, les traditions et coutumes rétrogrades ainsi que la soit disant supériorité de l'homme n'ont point épargné la femme à cette division traditionnelle du travail. Cette division traditionnelle du travail se répercute aux générations actuelles qui vivent le discours de l'émancipation de la femme et de l'égalité du genre.

Au regard de ce qui précède, nous voulons savoir dans le cadre de ce travail si la division traditionnelle du travail par sexe est un facteur ou obstacle au développement ? A titre d'hypothèse, nous pouvons dire que la division traditionnelle du travail par genre serait un obstacle au développement. Cette répartition inéquitable du travail entre les hommes et les femmes conduirait à un amortissement physique rapide de la femme et nuirait tout processus de développement.

II. Méthodologie

2.1. Milieu d'étude

L'enquête s'est déroulée dans le groupement (chefferie) « Iyuwu », secteur Kipuku territoire d'Idiofa, Province du Kwilu. Le groupement compte neuf villages et situé à 51 Km de la ville d'Idiofa. Selon la classification de KOPPEN, le groupement « Iyuwu » se localise dans le climat tropical humide de l'hémisphère sud où il y a alternance entre la saison des pluies et la saison sèche. Le sol du groupement appartient à l'ordre Kaolisols, sous-ordre hydrokaolisols avec repère sur karre. Dans l'ensemble, le sol est du type sablo-argileux.

A chaque type de sol correspond un type de végétation. La végétation est constituée, de la savane, de brousse et de la forêt primaire en étendu réduite suite à l'utilisation et de la forêt secondaire dominée par le « chromolenea odorata » communément appelé sida, une plante une fois installée dans un milieu quelconque fait disparaître la forêt.

L'économie du groupement « Iyuwu » repose sur l'agriculture, l'élevage, la pisciculture, l'artisanat et le commerce dominé par l'activité informelle. La cueillette de Mfumbwa « Gnetum africanum », autrefois d'une grande ampleur économique, a aujourd'hui disparu suite à la volonté des chefs locaux de sauvegarder les produits forestiers non ligneux.

L'agriculture est la principale activité qui procure des revenus à la quasi-totalité des habitants. Elle est traditionnelle et vise avant tout l'autoconsommation. Les excédents sont vendus à Tshikapa, Biponga, Mayimbi, Idiofa, Kikwit ou à Kinshasa. Les principales cultures sont : l'arachide, le maïs, le manioc et la courge. La population élève le gros et le petit bétail ainsi que la volaille. Mais cet élevage paysan est souvent emporté par la peste et se caractérise par la divagation et l'absence de soins vétérinaire (Mafwa, 2016). Le groupement Iyuwu a aussi un important débouché des produits manufacturés, les commerçants de Kinshasa et les marchands d'Idiofa et de Kikwit réalisent des bonnes affaires.

2.2. Population et échantillon

La population de cette enquête est constituée de la population des villages qui constituent le groupement « Iyuwu ». L'effectif total de la population est de 7 356 sujets. Pour l'échantillonnage, nous avons recouru à l'échantillonnage systématique pour les villages qui devrait faire l'objet d'enquête et à l'échantillonnage aléatoire simple pour les sujets des villages. Pour parvenir au choix des villages, chacun de neuf villages du groupement avait été attribué d'un numéro. Nous avons décidé d'avoir un échantillon de cinq villages. Ensuite, nous avons calculé la raison de sondage par la formule suivante :

$$R = \frac{P}{E}$$

- Univers (P) = 9
- Echantillon (E) = 5
- Raison (R) = $\frac{9}{5} = 1,8 \cong 2$
- Base (B) = 1 (un nombre aléatoire). Nous désignons les villages choisis portant les numéros ci-après : Choix 1 : B = (1)
 - ⇒ Choix 2 : B1 + R = 1+2 = (3)
 - ⇒ Choix 3 : B2 + R = 3+2 = (5)
 - ⇒ Choix 4 : B3 + R = 5+2 = (7)
 - ⇒ Choix 5 : B4 + R = 7+2 = (9)
 - ⇒ De là, les numéros choisis sont : 1, 3, 5, 7, 9.

Les villages du groupement selon notre classement :

1. Balaka
2. Bindi 1
3. Idibu-Mpira
4. Idibu-Kalunda
5. Kalapembe
6. Inyamadzilu
7. Munga
8. Ngamba
9. Pomb

Les villages ainsi choisis sont Balaka, Idibu-Mpira, Kalapembe, Munga, Pomb. Quant au nombre d'enquêtés par villages échantillonnés, nous avons tiré un échantillon aléatoire de 20 sujets par villages sur la liste des chefs des ménages nous fournis par les chefs de villages. Dans l'ensemble, 100 sujets constitués de 46 femmes et 54 hommes de cinq villages ont été contactés pour exprimer leurs opinions sur la question de la division traditionnelle du travail.

2.3. Récolte et traitement des données

Pour récolter les données de cette recherche, nous avons recouru à la méthode d'enquête appuyée par un questionnaire comme technique de récolte des données. Notre questionnaire comprenait deux thèmes. Le premier était en rapport avec la reconnaissance de la division traditionnelle du travail selon le genre. Le second se rapportait aux opinions sur l'apport de la division traditionnelle du travail selon le genre. Pour traiter les données, nous avons recouru à l'analyse de contenu pour le dépouillement, le calcul des fréquences et des pourcentages pour l'analyse et le traitement des données.

Le pourcentage a été calculé par la formule suivante :

$$\% : \frac{f}{N} \times 100$$

N Où :

- N : effectif
- f : fréquence
- % : pourcentage
- 100 : constance du pourcentage

III. Résultats

Cette partie de notre travail présente les résultats obtenus à l'issue de l'analyse des données de notre enquête. Pour raison de cohérence, nous présentons les résultats en suivant l'ordre des questions. Les interprétations suivront directement après la lecture de chaque tableau.

3.1. Reconnaissance de la division traditionnelle du travail

3.1.1. Dans votre tradition, existe-t-il des travaux réservés exclusivement aux femmes ?

A cette question, tous les sujets de l'enquête ont reconnu qu'il existait des travaux réservés exclusivement aux femmes. Ses travaux sont le labour, le semis, le sarclage, la récolte, la cuisine, la vaisselle et les autres travaux ménagers.

3.1.2. Pouvez-vous décrire le déroulement d'une journée ouvrable type pour une femme et pour un homme ?

1) Pour une femme

A l'unanimité, la journée ouvrable type pour une femme a été décrite de la même manière pour tous les sujets de l'enquête. La journée commence à 4 heures par le parcours d'une distance d'au moins deux kilomètres à la recherche de l'eau pour le ménage. Entre 6 heures et 8 heures, elle fait le ménage matinal (repas familial matinal, entretien de la maison, etc.). Vers 9 heures, elle parcourt une distance d'au moins 3 km pour les travaux des champs (labourer, planter, désherber, pêche, ramasser les bois de chauffe, etc.). De retour au village vers au plus tôt 16 heures, elle se met préparer le repas du soir (piler ou moudre les grains, chercher de l'eau, allumer du feu, faire la cuisine, servir la famille, etc.). A 19 heures, elle s'occupe de la toilette des enfants et vers 21 heures, elle se couche. De la manière générale, la tendance ressort que la journée de travail dure 15 à 16 heures sans repos. Le repos intervient ou coïncide avec le sommeil de la nuit.

2) Pour un homme

Les activités journalières de l'homme ont été décrites par tous les sujets de l'enquête comme étant moins contraignantes. La journée commence à 6 heures par le nettoyage de la cour parcellaire. Entre 7 heures et 13 heures, il s'occupe des petits bétails ou gros bétails selon le cas. Entre 14 heures et 16 heures, il peut tendre quelques pièges, couper les noix de palme, pêche à la ligne, etc. Entre 17 heures et 20 heures, il rentre au village pour se reposer, s'occuper des volailles, discuter avec les amis, suivre les informations, prendre du vin, s'occuper des enfants, prendre le repas et dormir. En gros, l'homme a entre 7 à 9 heures de travail.

On peut bien constater qu'il y a une grande différence en termes de temps de travail et de types d'activités réalisés par l'homme et par la femme. C'est la véritable conséquence de la division traditionnelle du travail en milieu rural. Les hommes sont exemptés des travaux tels que le labour, le semis, le sarclage, l'entretien des champs, la récolte, la cuisine, etc., qui pourtant sont des travaux qui se réalisent quotidiennement durant toute l'année et assure la vie du foyer. Par contre, les activités telles que la chasse, l'élevage, la menuiserie, la forge sont exclusivement réservées aux hommes. Cependant, certaines de ces activités ne se réalisent pas quotidiennement et n'assurent pas forcément la survie du foyer.

3.2. Pensez-vous que la division traditionnelle du travail peut conduire au développement des foyers ou des villages ?

A cette question, tous les sujets (100%) ont répondu négativement. La division traditionnelle du travail ne peut donc pas conduire au développement des foyers et des villages. Dans une société industrielle ou commerciale, la division du travail est un facteur important de développement parce qu'elle suppose la spécialisation. Plus on est spécialisé, plus on produit. Tandis que dans une société traditionnelle, les activités doivent être faites de manière complémentaire. Travailler seule à la longueur de la journée sans être accompagnée fait fatiguer la femme. Si elle est accompagnée, c'est sa fille qu'on initie aussi tôt à faire autant plus tard. Pourtant, l'unité de production en monde rural est la famille.

La femme partenaire de l'homme au développement, ne devrait pas être vue comme un instrument du travail de l'homme. Sa contribution au processus d'amélioration des conditions de vie dans la société a été rarement prise en considération, ne figure ni dans des études sérieuses ni dans des statistiques officielles. Pourtant, quand on analyse les résultats de ce travail, il est clair que la femme est le moteur de la production agricole parce que tous les travaux importants sont accomplis par elle. Elle joue un rôle très important dans l'activité économique ou productive, principalement agricole (Vander & Hernandez, 1988).

Curieusement, sur un ton plaintif, plus d'un programme sur la production agricole ou de sécurité alimentaire sollicitent ou évoquent la participation mieux l'intégration des femmes comme si ces dernières ne font rien. Pourtant, ce sont les hommes qui doivent s'insérer ou s'intégrer dans la production agricole.

Batumike (2009), affirmait que la position subalterne dans laquelle les femmes furent longtemps parquées dans la famille et dans la société fut considérée comme la norme, en dépit de leur réussite et rarissime sur un espace concurrentiel majoritairement masculin voire machiste (Chef d'entreprise, journaliste-reporter, gardienne d'immeubles, maître en construction, chauffeur de taxi). Elles ne vivent que de ressentiment. C'est pourquoi Lyons (1984) souligne que même dans les pays où les hommes et femmes souffrent des mêmes problèmes, ce sont les femmes qui se trouvent au bas de l'échelle et sont encore plus défavorisées que les hommes en ce qui concerne la pauvreté, le surmenage, la malnutrition et le statut social.

Les résultats de la présente étude confirment les propos de Vander et Hernandez (1988) pour qui, la division du travail en milieu rural africain n'est pas favorable à la femme. En général, on peut dire que les femmes sont responsables d'une partie importante du travail agricole.

Parce que le développement du monde rural est basé sur l'agriculture, l'homme et la femme devraient travailler ensemble afin de produire plus. Travailler en synergie produirait plus de revenus et réduirait les risques sanitaires, économiques et éducatifs. Car dit-on l'union fait la force.

Sur le plan sanitaire, puisque la femme travaille seule plus que l'homme, elle verra sa santé s'amoindrir, se fatiguer trop tôt. Lorsqu'on ose comparer la femme rurale de 45 ans à celle urbaine de même âge, un écart significatif s'observe. La femme rurale paraîtra trop âgée mieux vieillie suite aux poids de travaux de champ.

Du point de vue économique, la main d'œuvre étant réduite, le père et ses fils absents du jeu, on ne peut constater que la paupérisation due aux faibles revenus.

Autrement dit, plus la main d'œuvre est réduite par la division du travail par sexe, moins il y aura la production, moins il y aura aussi de revenu avec entre autres conséquences la pauvreté observable en milieu rural notamment. On ne peut guère envisager un quelconque développement dans cette situation discriminatoire de tâches. Sur le plan éducatif, le niveau d'instruction de la femme n'est pas prioritaire. Elle a été créée pour les travaux de ménages et des champs. La division du travail par sexe, maintient la femme à certains pesanteurs de la tradition et de l'histoire, la femme rurale n'arrive pas à exprimer tout son potentiel humain, politique et social.

Or pour qu'il ait développement du monde rural, il faut aller au-delà des certains tabous, renverser les préjugés et démontrer qu'en tant que personne humaine semblable à l'homme ayant les mêmes droits et les mêmes aptitudes que son semblables, la femme est à même de grandes décisions.

IV. Conclusion

L'étude qui touche à sa fin a porté sur la division traditionnelle du travail par sexe et le développement du monde rural. Nous avons voulu savoir si la division traditionnelle du travail par sexe est un facteur ou obstacle au développement du milieu rural. A titre d'hypothèse, nous avons supposé que la division traditionnelle du travail par genre serait un obstacle au développement. La répartition inéquitable du travail entre les hommes et les femmes conduirait à un amortissement physique rapide de la femme et nuirait tout processus de développement.

Les données ont été récoltées par l'enquête au moyen d'un questionnaire auprès d'un échantillon de 100 sujets issus d'un échantillon de cinq villages qui constituent la chefferie Iyuwu. Après analyse des données rendues possibles grâce au calcul de pourcentage, nous sommes parvenus aux conclusions selon lesquelles, la femme rurale a une journée très surchargée, la division traditionnelle du travail entre l'homme et la femme est énorme. Cette division traditionnelle du travail est un obstacle au développement du milieu rural parce qu'elle conduit à une faible production.

Références bibliographiques

- [1] Batumiko, C. (2009). *Femmes du Congo-Kinshasa. Défis, acquis et visibilité de genre*. Paris : L'harmattan :
- [2] Ituku, K. & Gene, N. (1998). L'emploi du temps agricole chez le paysan du secteur de Batere, cas du village Dungu. *Pistes et recherches*, 3 (XIII), 299- 317. [3] Lyons, C. (1984). Les femmes et la santé. *Contact*, 71. 9-17.
- [4] Mbuyi, B. (1994). *Et la femme sauvera l'homme. Qui sauvera la femme ?* Kin : Baobab.
- [5] Vander, V. & Hernandez, I. (1988). *Femmes, technologies et développement*. Belgique : Atol.

MAKHULU KATSHUNGANA

Assistant à l'Institut Supérieur de Commerce de Tshikapa,
Province du Kasaï, République Démocratique du Congo.